

University of Groningen

Waardeoordelen in gesprekken. Een pragmatische studie van het Frans gesproken door Nederlanders

Pouw, Adrianus Henricus Maria

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1990

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Pouw, A. H. M. (1990). *Waardeoordelen in gesprekken. Een pragmatische studie van het Frans gesproken door Nederlanders*. s.n.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

Résumé.

Enoncés évaluatifs en conversation. Etude pragmatique du français parlé par les néerlandophones.

Notre objectif est l'élaboration d'un modèle qui puisse servir à l'analyse du discours des locuteurs de langue étrangère (LE). Pour caractériser la compétence discursive du locuteur de LE nous cherchons à définir ce qui distingue le langage du discours en LE de celui du discours en langue première (L1). A cet effet nous comparons la réalisation des fonctions discursives en langue première et en LE. Vu le caractère exploratif de nos recherches nous avons limité l'application de la méthode à un seul type d'énoncés: les répliques à des questions évaluatives. Les questions évaluatives dans nos interviews sollicitent une évaluation d'événements ou de phénomènes dont les personnes interrogées ont une expérience personnelle. Nous distinguons deux types de questions évaluatives:

a. la question ouverte qui ne propose pas d'évaluation:

"Comment trouvez-vous d'avoir une chambre en ville ?"

b. la question orientée qui propose une évaluation:

"Et la littérature ça vous intéresse ?"

Les sujets sont des apprenants du français langue étrangère, d'un niveau avancé (étudiants universitaires, niveau: fin d'études) dont la première langue est le néerlandais tel qu'il est parlé aux Pays-Bas.

Les chapitres 1-4 forment une introduction théorique à l'étude de la production langagière dans les conversations en langue étrangère. Dans le premier chapitre nous prenons comme point de départ l'expérience de nombreux locuteurs d'une langue étrangère qui, souvent, ont l'impression de ne pas pouvoir dire ce qu'ils veulent dire et qui croient parler bizarrement aux yeux des interlocuteurs natifs.

Au ch.2 nous résumons les résultats des études qui ont eu pour objet l'idée que se font les locuteurs natifs de leurs interlocuteurs étrangers. Pour les locuteurs natifs les locuteurs d'une LE sont en effet moins intelligents, moins aimables et d'une classe sociale inférieure à celle à laquelle ils appartiennent en réalité.

Au ch.3 nous discutons d'un modèle de la production langagière qui distingue entre la conceptualisation (sélection du contenu global de l'énoncé), la formulation (sélection des formes linguistiques), l'expression (la réalisation) et le monitor (une instance qui contrôle l'effet produit sur l'interlocuteur). A l'aide de ce modèle nous examinons les effets que peuvent avoir sur le discours une connaissance imparfaite de la LE et le manque d'habitude de s'exprimer en LE. La notion de stratégie de communication est appliquée au discours en langue étrangère. On distingue entre stratégies de réduction et stratégies de production.

Le ch.4 résume les travaux effectués jusqu'à présent sur les conversations entre interlocuteurs dont au moins un s'exprime en langue étrangère. On y trouve un aperçu des aspects pragmatiques examinés jusqu'à maintenant. Certaines caractéristiques conversationnelles ont été étudiées séparément en différentes langues. Une étude contrastive permet de prévoir des problèmes que peuvent rencontrer en conversation les apprenants. Un certain nombre d'études concerne plus spécialement la façon dont les locuteurs natifs et non natifs exécutent des actes de parole ou réalisent les éléments qui contribuent à l'organisation discursive. Signalons que, dans ce domaine, il reste beaucoup à faire.

Notre méthode de travail est présentée au ch.5. La réalisation des actes de parole en différentes langues a été beaucoup étudiée à partir d'une enquête écrite. Comme cette méthode élimine les effets spécifiques de la présence des interlocuteurs, de la compréhension, de la réaction instantanée et du contexte, nous avons préféré l'interview comme outil d'élicitation. C'est une forme qui se rapproche beaucoup plus de la conversation en face à face. Ce choix permet de mieux étudier les effets particuliers de l'effort supplémentaire que le locuteur en LE doit faire dans une véritable conversation.

Le choix de l'énoncé évaluatif comme sujet d'étude est motivé par la participation du locuteur au discours. L'engagement du locuteur est caractéristique de l'activité conversationnelle.

Le ch.6 présente le modèle descriptif de l'échange à caractère évaluatif, qui est introduit par une question évaluative et suivie d'une réplique exprimant la qualification ou la réaction affective de l'interlocuteur. La réplique évaluative est considérée à trois niveaux interdépendants:

- a. en tant que partie de la conversation (interprétation par rapport aux connaissances partagées et par rapport au contexte);
- b. en tant que réaction satisfaisante et complète à la question;
- c. en tant qu'ensemble d'énoncés cohérents.

Il s'agit de définir, à chaque niveau, les fonctions discursives et les façons dont celles-ci se manifestent dans le discours.

Au niveau de la conversation la question évaluative peut introduire un nouveau sujet de conversation (initiation), relancer la conversation dans le sens d'un discours évaluatif (continuation) ou servir de clôture au sujet. Le choix entre question ouverte et question orientée dépend également du niveau de la conversation (situation et contexte). Le caractère de la réplique sollicitée dépend de la fonction de la question dans la conversation. Une réplique, pour être satisfaisante, doit remplir les conditions de l'illocution, du thème, de la proposition (l'évaluation) et de l'orientation argumentative.

Une réplique évaluative peut être composée d'un énoncé d'évaluation directe, exprimant une qualification ou une réaction affective du locuteur et/ou d'un commentaire évaluatif mentionnant les considérations sur les-

quelles est fondée l'évaluation du locuteur. Le commentaire évaluatif sert de justification à l'évaluation exprimée ou impliquée. La séquence peut également commencer par un connecteur, marqueur de fonction interactive. Elle peut comporter des précisions indispensables à l'interprétation de la réponse par rapport aux présupposés impliqués par la question.

Au niveau de l'intervention la réplique est considérée comme la réalisation linguistique d'un ensemble cohérent. Cette cohérence découle aussi bien du rapport entre question et réplique que de la complémentarité de l'évaluation directe et du commentaire. Nous examinons:

a. la façon dont l'évaluation directe est intensifiée ou atténuée par rapport à l'évaluation exprimée dans la question. Cette intensification (etc.) marque la relation entre les interlocuteurs;

b. la façon dont, dans le commentaire, l'attitude indiquée est soulignée par des expressions à connotation positive ou négative;

c. la façon dont les rapports avec les connaissances partagées (les présuppositions) et le discours précédent sont exprimés.

Le ch.7 présente une étude comparative des énoncés évaluatifs en néerlandais (L1) et en français (LE). Par cette étude comparative nous cherchons à identifier les réductions et les adaptations au niveau de la réalisation discursive sous l'influence de la langue étrangère. Les effets sont analysés aux niveaux indiqués à l'aide du modèle présenté au ch.6.

Si le locuteur d'une LE doit fournir un effort pour participer à une conversation, les effets de cet effort se manifestent plus nettement dans une situation conversationnellement compliquée. Dans le cas d'une interrogation évaluative, les évaluations qui ne correspondent pas à la norme ou à l'attente de l'interlocuteur (réplique non-préférentielle) sont moins prévisibles et donc censées être plus difficiles à formuler, parce qu'elles demandent de la part du locuteur une conceptualisation spécifique, plus difficile à réaliser qu'en L1. Dans le corpus nous constatons, en effet, qu'après une question ouverte, les locuteurs de LE se servent moins souvent de répliques non-préférentielles. Au cas où le sens de la réplique est contraire à l'attente de l'interlocuteur, ils utilisent plusieurs fois des répliques à caractère descriptif ou bien une réplique composée où l'évaluation non-préférentielle est précédée de l'évaluation normale, mais sans commentaire justificateur. En réponse aux questions orientées l'évaluation directe est moins souvent suivie d'un commentaire explicatif, surtout quand il s'agit d'une réponse composée d'évaluations différentes ou d'une réponse à une question ayant l'air d'un défi (challenging). Toutes ces réactions peuvent donner l'impression que les locuteurs d'une LE sont plus enclins à se ranger à l'avis de leur interlocuteur.

Ensuite nous montrons que la conversation s'organise autrement en LE: le locuteur natif demande plus souvent des explications et propose plus souvent une interprétation de l'intervention précédente du locuteur de LE.

Au niveau des parties constituantes de la réplique nous constatons que les expressions évaluatives sont généralement peu spécifiques et peu variées;

elles sont plus souvent identiques à celles utilisées dans la question du locuteur natif. En ce qui concerne les commentaires évaluatifs, ils sont plus souvent supprimés qu'en LE. Quand le locuteur en produit quand même, la structure de ces commentaires est fréquemment simplifiée par rapport à la structure et les moyens que le locuteur sait utiliser en sa L1:

- le rapport avec la question n'est pas très clair (manque de cohérence);
- le contenu est précisé progressivement par des syntagmes détachés ou des phrases simples;
- les répliques composées, qui contiennent une restriction ou une opposition, sont organisées en blocs, tandis qu'en L1 on trouve fréquemment des structures en zigzag.

Au niveau de la composition intérieure de la réplique, il est également question de différentes formes d'adaptation. Ainsi les énoncés évaluatifs qui ouvrent la réplique, ne sont pas intensifiés par rapport à la qualification utilisée dans la question. Si dans la réplique, à l'ouverture ou dans la suite, il y a intensification des expressions évaluatives, elle se fait par des moyens analytiques, simples et peu variés. Dans les commentaires évaluatifs les expressions à connotation positive ou négative font défaut. C'est également le cas pour les expressions idiomatiques à forte valeur interactionnelle. Là où ces expressions sont tout de même utilisées, elles sont calquées sur la L1 ou elles sont formées de mots communs aux deux langues. Les expressions à valeur intensive sont également rares. Elles semblent être remplacées par des descriptions d'un détail frappant, par des compléments de quantité ou de fréquence et par des énumérations.

Dans les conversations en LE les propositions référentielles contenant un élément évaluatif enchâssé ou une comparaison sont pratiquement absentes. Le rapport avec le discours et les présuppositions, qui, en néerlandais, est indiqué par des particules-connecteurs marqueurs de fonction interactive, n'est exprimé dans le discours des locuteurs de LE, ou s'il l'est, les moyens utilisés sont différents:

- utilisation de connecteurs, mais en position accentuée (et non pas inaccentuée comme en néerlandais);
- affirmation ou contradiction appuyée de l'évaluation telle qu'elle est exprimée dans la question par le locuteur natif;
- utilisation répétée et peu différenciée de: *bon, je pense, je crois, je trouve.*

Au ch.8 nous discutons en conclusion de la méthode suivie et nous donnons en résumé les résultats. Le modèle de l'énoncé évaluatif permet de décrire les caractéristiques de l'énoncé en LE par une comparaisons des discours en L1 et en LE.

37158/190